

autres caravanes ont trouvé refuge dans le même pilier.”

Le périphérique est une brute, j'en suis bien d'accord. La vie n'y est pas un dîner de gala. Mais je voudrais tout de même prendre un peu sa défense. En voisin, qui habite à quelques pas depuis plus de vingt ans. J'entends son roulement, paisible comme le bruit de la mer sur les galets de la côte normande. Annie, lorsqu'elle jardinait sur la petite terrasse, aimait cette proximité de la glycine et de la violence mécanique. Elle souriait lorsque Gérard, en médecin, refusait après dîner nos infusions de thym et verveine, qu'il prétendait chargées de “métaux lourds”. Lorsqu'il a plu, c'est un chuinement plus soyeux et parfois, la nuit, les camions venus de Bulgarie font sonner leur corne de brume. Voici un matin froid de printemps, ensoleillé. Par-dessus le toit du pavillon d'à côté, je vois que “ça roule”. Derrière les troncs maigres du boulevard Hyppolite-Marquez, le panneau lumineux confirme : “P Bercy 2mn, P Bagnolet 6mn”. Plus loin, les arbres du stade commencent à se teinter de la couleur prune des bourgeons.

Hyppolite-Marquez : un quai haut du périphérique, “contre-allée” et frontière administrative. Les maisons sont à Ivry. La chaussée et les trottoirs à Paris qui ne s'en soucie guère et les abandonne à la décrépitude la plus sordide. Il y a quelques années, un panneau tordu indiquait Paris. Un panneau réglementaire, exactement conforme à l'article 5 de l'arrêté du 24 novembre 1967, *Panneaux d'entrée et de sortie d'agglomération*, c'est-à-dire rectangulaire, à fond blanc avec bordure rouge et listel blanc. Il n'a pas été remplacé. Après son arrivée en France en 1971, Eustachy Kossalowski avait pris cent cinquante-neuf “photographies objectives” de ces panneaux-là, et de leur environnement. La série était intitulée : *Six mètres avant Paris*. Il faut admettre que l'on n'entre plus vraiment ici dans l'agglomération parisienne : elle a pris une tout autre extension.

D'ailleurs, d'ici, on ne pénètre plus dans Paris qu'avec difficulté. Et les voitures s'impatiente, bloquées dans les ruelles et les contre-allées, du côté banlieue. Le boulevard agit maintenant pour les automobilistes comme un système de douves, une nouvelle “barrière de Paris” qui protège de la pollution la ville joliette d'Amélie Poulain. Dispositif habile, jamais véritablement avoué par la municipalité parisienne, que ce jeu de sens interdits et de rétrécissements qui ont été mis en place côté ville, efficacement secondés par la muraille roulante que constituent les rames du tramway.